

# Frédéric Lauze, un nouveau chef au syndicat majoritaire des commissaires

Par [Jean-Marc Leclerc](#)

Décoré à maintes reprises par l'armée, Frédéric Lauze quitte la «grande muette» pour entrer dans la «grande maison». LOIC VENANCE/AFP

**PORTRAIT** - Ancien para, policier chevronné et docteur en sciences politiques, il doit prendre, mercredi, la tête d'une puissante organisation.

Gérald Darmanin a prévu de se rendre, ce mercredi, au 41<sup>e</sup> congrès du Syndicat des commissaires de la police nationale (SCPN). Une puissante [organisation représentant les chefs de police en France](#). Aux dernières élections professionnelles, il y a près d'un an, celle-ci avait toutefois vu son concurrent, le Syndicat indépendant des commissaires de police (SICP), grimper en représentativité, en passant de 33% à 40% des voix. Le SCPN, syndicat «historique» du corps et toujours majoritaire, aborde le rendez-vous qui l'attend avec de grandes ambitions.

## Dieu seul le sait Newsletter

Le dimanche

Religions, laïcité, spiritualité, à retrouver dans la lettre de Jean-Marie Guénois.

Il doit élire son nouveau bureau et choisir, dans la foulée, un remplaçant à [David Le Bars](#), qui accéda aux fonctions de secrétaire général du SCPN en avril 2018. Le choix du successeur ne sera pas très compliqué, puisque l'équipe remplaçante n'aura pas à ferrailer contre une liste adverse. Mais élection sans surprise ne veut pas dire sans enjeux.

Le profil du nouveau «patron des commissaires» a de quoi susciter l'adhésion. Frédéric Lauze est un personnage dans la police. À 60 ans, il n'a plus rien à prouver. Jusqu'alors conseiller social du directeur général de la police nationale - ce qui peut évidemment surprendre, sachant qu'il doit, en principe, devenir aujourd'hui l'un des poils à gratter du ministère -, il peut se flatter d'une vraie carrière opérationnelle.

## Passionné de «l'Orient compliqué»

Il a d'abord connu [une vie militaire chez les paras](#), dans une compagnie de combat au Liban, dans les années 1980. Cet autodidacte (il commença comme apprenti serveur) a ainsi vécu, jeune, aux premières loges, les soubresauts de l'opération Paix en Galilée, le séisme de l'assassinat du président libanais Bachir Gemayel. Il a nourri pour «*l'Orient compliqué*» une passion qui ne s'est pas démentie et qui l'a conduit à décrocher, en 1996, un doctorat en sciences politiques sur «[les fondements de l'État d'Israël](#)», thème d'une grande actualité.

Décoré à maintes reprises par l'armée, il quitte la «grande muette» pour entrer dans la «grande maison». Un parcours sans faute, qui l'amène de postes en commissariat (Coulommiers en 1990, Melun en 1991, Fontenay-sous-Bois en 1993), aux fonctions de

coordinateur en 1997 des groupements d'intervention de la police nationale (GIPN, aujourd'hui rattachés au Raid). Chef de district à Nice en 2002, il devient directeur départemental des RG (surnommés les «grandes oreilles») aux Antilles et en Guyane en 2004, puis dans le Var en 2006. Un an plus tard, François Fillon, alors premier ministre, en fait son conseiller technique pour les questions de sécurité et de renseignement.

Dans ses nouveaux habits de syndicaliste, il devra prendre à bras-le-corps des négociations sur des sujets sensibles: la sécurité des Jeux olympiques de Paris, le feu qui couve dans les banlieues ou la réforme de la police nationale qui a tant inquiété dans les rangs de la police judiciaire

Après l'échec de la droite en 2012, Frédéric Lauze est nommé médiateur interne de la police nationale, fonction nouvellement créée pour régler les différends entre les fonctionnaires et leur administration. Il croit aux vertus du dialogue, sans sombrer dans l'angélisme. Le démon de l'opérationnel le reprend. En 2017, il devient directeur de la sécurité publique dans le Val-d'Oise. Un secteur en proie à l'explosion des violences urbaines. Il gère la guerre des bandes, de Sarcelles à Garges-lès-Gonesse, le drame de l'assassinat de Samuel Paty, qui vivait à Éragny, et les émeutes d'Argenteuil et sa dalle de la cité du Val d'Argent, où logent 25 000 habitants. Son poste à la DGPN fut une aimable transition.

Dans ses nouveaux habits de syndicaliste, il devra prendre à bras-le-corps des négociations sur des sujets sensibles: la sécurité des Jeux olympiques de Paris, le feu qui couve dans les banlieues ou la réforme de la police nationale qui a tant inquiété dans les rangs de la police judiciaire. Car les héritiers de Clemenceau ne veulent pas servir à résorber le stock des affaires vénielles en souffrance dans les commissariats. Les commissaires de police ne sont plus que 1750 en France. Le corps des officiers de police a connu aussi des coupes sombres sévères. Le commissaire Lauze, romancier à ses heures, est devant une nouvelle page blanche. Il ne manque pas d'inspiration.